

TEROUMA

Entrée de chabbat: 18h00 Sortie de chabbat : 19h08 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 17h10 Sortie de chabbat: 18h09
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

TEROUMA : QUE LA CHEKHINA SOIT AVEC VOUS !

Le Ramban, dans l'introduction au Sefer chemot, écrit que le livre de Chémot constitue également "le Livre de L'Exil et de la délivrance" car il relate entièrement le récit de la descente d'Egypte, de l'esclavage jusqu'à la délivrance totale du Klal Israël. Il décrit également la réception de la Torah et la Construction du Michkane car les Bné Israël ne pourraient pas s'appeler « hommes libres » véritablement tant qu'ils n'ont pas atteint la qualité et le niveau de leurs Pères Avraham Itsh'aq et Yaakov. Or, nos Avote Hakedochim étudiaient la Torah, appliquaient la Torah et possédaient dans leurs Tentés une Nuée de Gloire révélant que la Chekhina résidait bien chez eux. C'est pourquoi Hachem nous a ordonné de construire le Michkane pour que Sa Chekhina puisse descendre vers nous et que la délivrance soit totale. La conclusion du Sefer Chemot sera donc : Terouma, Tétsavé, Vayakel, Pékoudé qui sont les étapes de cette réalisation.

Il est écrit au début de la Paracha : « *Hachem a parlé à Moché en disant : parle aux Bné Israël et qu'ils prennent pour Moi un prélèvement ; de tout homme qui a un élan de cœur ils prendront ce prélèvement. Et voici le prélèvement qu'ils prendront : de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'azur, du pourpre, du lin et de la laine d'agneau... Ils feront pour Moi un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux.* »

Rachi écrit : Ils prendront pour Moi : *li : pour Moi, signifie lichmi pour Mon Nom*. Tout homme qui a un élan de cœur : Idévénou vient du mot nédava, un don généreux et signifie qu'il fallait avoir de la bonne volonté.

Plusieurs questions se posent : **Q1°)** Comment comprendre qu'Hachem nous ordonne de faire cette Mitsva de prélèvement (Terouma) avec un bon cœur et Léchem Chamaïm. (Lichmi) ? A priori, c'est une vraie exception puisque la règle dit : « **Rav Yehouda a enseigné au nom de Rav : Un homme doit toujours s'occuper de Torah et accomplir les Mitsvot même avec intérêt car, de son accomplissement intéressé viendra un accomplissement pur** » (Orayote 10b).

De cette Guemara (ayene cham), il ressort que le fait d'agir chélo lichma (par intérêt) n'est pas vraiment un manquement ou un défaut à notre Torah et à nos Mitsvot. Au contraire, dit Rav Dessler c'est même sûrement un moteur indispensable pour nous donner de l'empressement et de la motivation. S'il en est ainsi, comment comprendre qu'en ce qui concerne notre Paracha, il fallait donner "lichmi" (pour Son Nom).

Q2°) Dans le même ordre d'esprit, on peut se demander pourquoi fallait-il donner avec un élan de cœur ? De façon générale, pour les autres Mitsvot il n'est pas exigé de notre part, d'agir avec cœur. Certes, c'est un atout et une qualité d'agir avec son cœur mais ce n'est pas une obligation (sauf dans certaines Mitsvot qui dépendent entièrement du cœur : Aimer Hachem, le craindre ...).

Dans la Psikta Raba sur la Paracha Terouma, il est écrit :

« *Lorsque Hachem a ordonné à Moché de faire un Michkane dans lequel descendrait Sa Chekhina, celui-ci s'est mis à trembler. Il est presque tombé en arrière... Comment ? Voici que le verset dit que même les Cieux et les Sphères Célestes ne peuvent pas Te contenir et Tu voudrais que je fasse un Michkane pour Ta présence ici-bas ? Est-ce que vingt poutres au Nord et vingt poutres au Sud et huit à l'Ouest pourront suffire ? Hachem lui a répondu : Toi, prends tes matériaux et agis et Moi je m'occupe de Mon Kavod que Je viendrai faire résider !* »

A priori c'est un Midrach étonnant. Voici que les Bné Israël sont déjà bien habitués à recevoir la Chekhina parmi eux : Que ce soit lorsqu'Hachem vient parler à Moché et à Aharon (comme cela est mentionné dans Parachat Béchala'h) ou pendant le Maamad Har Sinaï où la Chekhina est descendue et elle y est même restée après. De plus, à chaque fois qu'un Ben Israël (même seul) étudie la Torah, il fait venir la Chekhina sur lui comme cela est mentionné dans Pirké Avote. Et lorsqu'il fait la Amida, il se trouve en face de la Chekhina et lui parle face à face ! Quel est donc le H'idouch (la nouveauté) qu'il y a dans le Michkane et qui a tellement étonné voire effrayé Moché Rabénou ?

Q4°) Comme nous l'avons mentionné, les Parchiote de Terouma, Tétsavé, Vayakel , Pikoudé traitent toutes du Michkan ; elles sont longues, elles se répètent deux fois et elles sont remplies de détails concernant la fabrication du Michkan qui ne concerne que Moché Rabénou et sa génération ! C'est donc assez étonnant que la Torah se soit tellement allongée à ce sujet ; ce n'est pas l'habitude de la Torah de s'étendre sur un sujet et de le répéter ; parfois, certaines halakhote capitales ne sont mentionnées que dans une seule lettre supplémentaire de la Torah ? Il faudra comprendre ce mystère.

LA CHEKHINA JUSQUE DANS NOS MAINS

A la fin de la Parachat Pikoudé (39.43) il est écrit : « Moché a vu tout le travail des Bné Israël et ils l'avaient réalisé comme Hachem l'a ordonné. **Moché les bénit.** » Rachi explique : Moché Rabenou a dit : Vihi Noam Hachem Eloquénou Alénou ou Maassé Yadénou, Konéna Alénou ou Maassé Yadénou Konénéhou , la fin du Téhilim 90 c'est-à-dire : Yéhi Ratsone - Que ce soit la Volonté d'Hachem ché tichré Chekhina béMaassé Yédekhem , Que la Chekhina repose dans les actions de vos mains.

R3. Le Rav Yerouh'am de Mir explique que c'est là la particularité du Michkane : Qu'un homme puisse faire résider la Chekhina non pas sur lui-même, non pas par son étude ou dans sa prière mais dans les "actions" de ses mains. (Chétichré Chekhina bémaassé Yédekhem). En effet, la Torah est divine, entièrement. Elle ressemble à la Fille unique d'Hachem, dit le Midrach, qu'Hachem a accepté de nous donner comme épouse. Il est donc certain que là où l'étude de la Torah est présente, la Présence du Roi l'est également. De même, notre Néchama est une étincelle divine. Elle a, évidemment, comme force d'amener la Présence de Son Père Céleste, lorsque quelqu'un s'attache à La développer. C'est pourquoi les grands Tsadikim méritent que la Chekhina soit avec eux même lorsqu'ils ne sont pas en train d'étudier la Torah. S'ils ne sont pas tsadikim, ils méritent au moins que la Chekhina soit avec eux au moment où ils étudient ou lorsqu'ils prient.

OBJETS INANIMÉS, AVEZ-VOUS DONC UNE ÂME ?

Mais comment se pourrait-il, se demandait Moché Rabénou, que la Chekhina vienne résider dans des actions matérielles d'un homme même lorsque celui-ci ne s'y trouve pas ? Est-il possible qu'en installant des poutres de bois, de l'or et de l'argent Hachem puisse venir habiter dans cette matière inanimée ? Est-il possible qu'un homme construise une Maison et que la Chekhina soit à l'intérieur ; qu'il prépare un projet dans son travail et que la Chekhina y réside ; qu'il achète une voiture et que la Chekhina s'y trouve ? A priori, c'était une chose impensable aux yeux de Moché Rabenou. Hachem lui a expliqué pourtant qu'il y a une possibilité que la Chekhina réside dans les actions de nos Mains.

R1&R2. A priori c'est pour cette raison que la Mitsva de Terouma (Prélèvement) pour construire le Michkan exige des conditions que nous n'avons pas trouvées dans le reste des 613 Mitsvot. Par exemple "Lichmi", agir pour le Nom d'Hachem ou idévenou libo, avec un élan de cœur. En effet, il ne s'agit pas d'une simple Mitsva à accomplir dans laquelle nous pouvons faire rentrer nos intérêts ou faire participer notre mauvais penchant (comme le rapporte la Guemara dans Kidouchine (p30) : "si tu croises le Yetser ara amène-le au Beth Hamidrache, s'il est de pierre il va s'éroder (litt : fondre), s'il est de fer il va exploser"). Mais il fallait ici fabriquer une construction qui pourrait recevoir naturellement et intrinsèquement la Présence d'Hachem à l'intérieur ; il ne suffisait donc pas pour le Michkan que la Chekhina soit sur nous et nous protège mais que la Chekhina soit même dans les actions de nos mains : dans l'or, le pourpre, les tentures de laines... Pour cela il fallait qu'elles soient pures, parfaites, LéChem Chamaïm, sans intérêt et avec un élan de cœur.

RAK LICHMA – RIEN QUE POUR HACHEM

C'est un grand moussar pour celui qui veut construire une maison où résidera la Chekhina ou souhaite entreprendre des projets dans lesquels il recevra la Présence et la Brakha d'Hachem. Comme cela est mentionné, d'ailleurs, dans le Choulh'ane Aroukh (chap. 231) : Un homme doit réaliser toutes ses actions profanes avec une bonne kavana (intention, direction) (ou tout au moins une bonne pensée). Lorsqu'il dort, lorsqu'il mange, lorsqu'il boit, s'il le réalise pour combler ses besoins, ce n'est pas digne d'éloges. Mais s'il oriente ses actions afin qu'elles servent dans son Service d'Hachem, dans son Etude et dans ses Mitsvot, toutes ses actions prennent alors une dimension de Mitsva véritable, et pas des moindres. Comme l'ont dit nos Sages, quel est le petit verset duquel dépend toute la Torah Coula : "békhoul dérahékha da'éHou... apprends à connaître Hachem dans tous tes chemins (c'est-à-dire à orienter toutes tes actions vers Lui) et Il aplanira tes voies (c'est-à-dire Il enverra la Brakha dans tout ce que tu fais)".

En ce qui concerne les Mitsvot, il est, certes, digne de louanges de réaliser les Mitsvot et d'étudier la Torah pour le Nom d'Hachem, pour l'Honneur de la Torah, pour qu'elle resplendisse ou encore pour faire du Nah'at roua'h à son Créateur, mais cela n'est pas indispensable et n'est pas non plus Léikouva. Par contre, dans le domaine de la matière et des affaires profanes, si ce n'est notre bonne intention de cœur et notre effort d'orienter ces actions pour qu'elles soient un moyen de mieux servir Hachem (Lichma), alors toute la matière restera matière et notre monde profane le restera également. Seule la Kavana de notre cœur peut permettre qu'Hachem fasse résider sa Chekhina dans nos affaires quotidiennes.

LE SECRET DES AVOT

R4. Le Rav H'aïm Chemoulévitch remarque que la seule fois où la Torah s'est autant allongée et s'est même répétée doublement, comme dans nos Parachioté, est l'épisode d'Eliezer qui est allé chercher un Chidoukh à Itsh'aq. Dans les deux cas, nous trouvons de nombreux versets répétitifs sans aucun h'idouch halakhique (pour notre génération tout au moins). A ce sujet, nos Sages nous disent : *Yaffé sih'atam chez avdé Avote mi Toratam chel Banim*, Hakadoch Baroukh Hou préfère te raconter la discussion des serviteurs de nos Avote Hakedochim plutôt que de s'allonger sur la Torah des enfants. En d'autres termes, certaines choses sont h'aviv (chéries) d'Hachem comme les Avote et même le récit et la discussion des serviteurs des Avote, (ce qui nous prouve la grandeur incommensurable et même imperceptible des Avot). La seconde particularité des Avote est : "em em Merkava la Chekhina, ils étaient un véritable Char pour la Présence d'Hachem" sur terre comme le mentionne le Ramban : il y avait une nuée de gloire sur leurs tentes comme sur celle du Michkan.

Les Avot ne se contentaient pas d'étudier la Torah et de pratiquer les Mitsvot mais il est sûr et certain que toutes leurs actions et mêmes tous les détails de leurs actions étaient orientés vers Hachem, vers le Kidouch Hachem avec un cœur pur et entier. Comme le dit Rabbénou Yona dans Chaaré Tchouva : tout homme doit aspirer à ce qu'Hachem soit perceptible dans toutes ses actions et même dans tous les détails de ses actions, même dans le mouvement de ses yeux, de ses lèvres, de ses bras.

Hachem n'a créé ce monde-ci que pour venir y résider nous révèlent nos Sages dans le Midrach Raba. Tout ce qui lui permet de réaliser ce projet lui est particulièrement chéri ; c'est le cas des Avote Hakedochim qui avaient ce pouvoir ; c'est le cas du Michkane qui permet également d'arriver au même but. Ainsi, il ne faudrait pas bâcler h'as véchalom ces Parachioté qui sont tellement précieuses aux yeux d'Hachem car il y a dedans une réalisation tellement importante qui s'y cache.

C'EST BÉSEDERE ?

Un autre point important qui ressort de ces Parachioté c'est la force d'organiser avec précision, la construction du Michkan : le Seder (l'ordre). Depuis la préparation des matériaux qui est faite de façon très précise, puis la description des kélím (longueur, largeur, hauteur également en détails), sans oublier la description des tentures et même des crochets qui permettront de les rattacher les unes aux autres.

La Torah décrit même les poutres qui composeront la structure du Michkane et les adanim (soutiens) qui permettront aux poutres de bien tenir. Là aussi, se cache un grand secret pour faire venir la Chekhina dans nos actions : Le Seder (l'organisation).

En effet, naturellement, lorsque l'homme "se laisse vivre" alors c'est par ses instincts bestiaux qu'il réalise et comble tous ses besoins. Lorsque lui prend l'envie de manger, il mange, l'envie de boire, il boit ... C'est le yetser ara qui dirige ces instincts et il ne le trompe pas sur les besoins du corps, si ce n'est qu'il nous pousse vers l'excès. Ceci est mentionné dans le Zohar de Parachat Vayichla'h : « Hakadoch Baroukh Hou t'envoie deux anges depuis la Bar Mitsva pour te protéger : le yetser hatov et le yetser ara. Le mauvais penchant a comme fonction d'être préoccupé par les besoins du corps... » Il faut pourtant se méfier de lui car il ne voudra pas les réaliser de façon ordonnée, de façon posée, mais il poussera l'homme à agir avec un manque de savoir-vivre, et en s'attachant à l'excès à cette matière qui n'est, au final, qu'un moyen éphémère. Lorsque l'homme veut orienter ses actions routinières vers Hachem (mitkaven leChem Chamaïm) il est certain qu'il doit s'efforcer de ne pas laisser sa vie être dirigée par ses instincts et son penchant auquel cas la direction ne sera pas vers Hachem mais vers la matière, voire vers le Mal.

Il faudra donc s'efforcer de structurer ses journées, réfléchir à ses actions, et à ses besoins, avant qu'ils ne se présentent et il faudra ensuite se tenir à ses décisions. Il faut que ce soit l'esprit qui dirige notre journée et non nos penchants. C'est seulement de cette manière que nous pourrions progressivement arriver à orienter et diriger nos actions vers le Service d'Hachem.

On raconte sur le Rav Livenstein que lorsqu'on lui servait son repas, il traçait avec sa fourchette un contour exact de ce qu'il allait manger dans son assiette et de ce qu'il allait laisser ... Et il se tenait toujours à sa décision première. On dit au nom du Raavad que savoir s'arrêter sans rassasier entièrement son instinct de manger est plus dur et plus méritant que le fait de jeuner et de ne pas manger du tout.

J'AI BIEN PEUR... D'AVOIR DÉCOUVERT LE SECRET DE L'INTENTION LICHMA

Il apparaît tout de même une tâche difficile ou élevée d'agir pour Hachem, et avec cœur. Comment pourrait-on prétendre à ce que toutes nos actions profanes soient faites de la sorte ? Un des secrets les plus essentiels auquel nos Avote étaient particulièrement accrochés et qui est, d'ailleurs, le but et la racine de toutes les Mitsvot : c'est la Crainte du Ciel.

Le Messilat Yecharim explique qu'il y a deux niveaux de crainte : la crainte de la punition et la crainte de la Grandeur d'Hachem. Le point commun de ces craintes est d'arriver à voir Hachem dans sa vie de tous les jours : que ce soit Sa punition ou Sa Présence. D'ailleurs le mot crainte "ira" vient du mot ireé (voir) ; c'est là le secret de la Crainte !

Lorsqu'un homme est conscient de la Grandeur infinie d'Hachem : Sa Bonté imperceptible, Sa Sagesse illimitée, Son Pouvoir absolu, Sa simplicité (pour reprendre les mots du Ari) hors du commun alors cela lui apporte de la Crainte. En particulier, si l'homme se rappelle aussi : de sa petitesse, de son manque de cœur et de bonté, de sa sagesse vraiment limitée, de son manque de simplicité et d'intégrité (l'homme, au contraire, est plein de calculs, de plans, de torsions).

Le Michna Broua donne comme conseil, au nom du Ari, de se rappeler du Nom d'Hachem : Youd-Ké-Vav-Ké et de le dessiner devant ses yeux en permanence. Rabbi Yoh'anane Ben Zaccai disait : sache devant qui tu te tiens au moment de la Tefila (tout au moins). De même, les cent Brakhot sont un excellent moyen d'arriver à la Ireat Chamaïm car, dans le passouk il est écrit : "Qu'est-ce qu'Hachem demande de toi si ce n'est que de Le craindre. Or la gumara explique : Ne lis pas Ma (qu'est-ce-que) mais Méa (cent). Lorsqu'un homme réalise ces Mirsvote-là et réfléchit un petit peu de Qui il est le serviteur : Celui qui inclut toutes les perfections, et si, de plus il se rappelle combien lui-même est imparfait, manquant, matériel alors comment pourrait-il agir dans ce monde-ci pour ses besoins personnels, pour ses intérêts alors qu'il pourrait agir pour l'Etre qui est le plus Parfait !

Cette crainte du Ciel donnera à l'homme l'envie d'agir pour Hachem et non pour son corps ! De plus, la crainte permet un renouvellement permanent et une Ith'atchoute (rafraichissement) car il n'y a pas de routine pour celui qui a peur. En effet, lorsqu'un homme a peur un jour, puis le lendemain il croise à nouveau sa peur, puis le jour suivant il recroise encore sa peur, elle sera toute aussi fraîche que la veille : on ne s'habitue jamais à la peur ! La peur d'Hachem c'est donc un très bon moyen pour l'homme d'avoir un cœur tout le temps réveillé devant la Présence d'Hachem ; avec cet atout il pourra réaliser toutes ses actions Lichma (pour Hachem) et avec du cœur.

POUR LA PETITE HISTOIRE : Qui crains-tu le plus ?

Un Juif entreprit un jour un voyage lointain. L'heure de la prière arriva mais il n'y avait aucune synagogue à l'endroit où il se trouvait. Le lieu était assez désert et il n'y avait que des champs à perte de vue. Comme il ne voulait pas dépasser l'heure fixée pour la prière, il se tint au bord de la route et commença à prier. Alors qu'il récitait la «Amida» (qui doit se dire debout, à voix basse et sans bouger ni s'interrompre) un important ministre romain passa près de lui. Ce dernier voyageait à cheval, précédé de coureurs qui lui faisaient place sur la route. Tous les hommes des environs le craignaient car on savait qu'il punissait sévèrement celui qui manquait de le saluer respectueusement. Le ministre romain remarqua cet homme qui se tenait debout au bord de la route et qui ne le salua pas. « Bonjour !! » dit le ministre d'une voix claire en se tournant vers le Juif. Celui-ci ne répondit pas. Le ministre s'irrita mais n'interrompit pas le Juif dans sa prière. Il attendit que celui-ci finisse et lui parla alors d'un ton très sévère : « Insensé. Ne vois-tu pas qui passe devant toi ? Comment as-tu osé ne pas me saluer en premier ? Si je t'avais frappé de mon épée tu serais mort à l'instant ! Je te punirai comme tu le mérites ! Le Juif vertueux lui dit alors : -Peut-être pourrais-je expliquer ma manière d'agir ? Permettez-moi de vous demander, Excellence, vous êtes-vous déjà tenu devant Sa Majesté l'empereur ? -Certainement, répondit le ministre avec orgueil. Je me suis tenu plus d'une fois en présence de Sa Majesté. -Qu'auriez-vous fait si un homme, le plus important soit-il, passait à ce moment-là près de vous et vous saluait ? Auriez-vous répondu à son salut ? demanda le Juif. -Bien sûr que non, s'écria le ministre romain. Comment oserais-je parler à quelqu'un alors que je me trouve devant l'empereur ? Ce serait une injure et un manque de respect ! - Comment vous punirait-on si vous saluiez cette personne malgré tout ? demanda le Juif. -Je serai puni de mort, répondit le ministre. - Voyez-vous votre Excellence, expliqua le Juif vertueux, je me tenais en prière devant D... : le Roi des rois. Comment pouvais-je donc m'interrompre pour vous saluer ? -Juif, tu es un Sage, reconnut le ministre. Je ne suis plus irrité contre toi. Tu as raison de craindre et de respecter ton D... : qui est le véritable Empereur de ce monde. »

La vraie crainte dans l'observance de la loi

La moindre transgression d'une Halakha (loi) était pour Rav Chalom Schwadron comme si « l'enfer s'ouvrait sous ses pieds. » Des doutes concernant la cachérou des aliments lui faisaient perdre la paix de l'esprit tant il était animé par la crainte du Ciel. Il y a environ 20 ans, Rav Chalom passa un Chabbat à Netanya. Il résidait dans un appartement avec un groupe de talmidim h'akhamim (érudits en Torah) et donna, durant son séjour, plusieurs cours dans les synagogues de la ville. Au beau milieu du repas du soir, il appela un de ses amis et lui demanda son aide : « Ecoutez mon ami, lui dit-il, les propriétaires des lieux m'ont promis d'avance que tous les mets qui me seraient servis seraient sous la surveillance rabbinique de la Eda Hah'arédit Badatz Yerouchalaïm (haute surveillance rabbinique de Jérusalem), mais d'après ce que je viens de comprendre, les H'alot que j'ai consommées sont d'une autre provenance... Rendez-moi service et allez vous renseigner. » On pouvait lire sur son visage des marques de détresse et d'angoisse ; pour Rav Chalom, même de simples h'alot devaient être parfaitement surveillées ! L'ami raconte qu'il frissonna à la seule pensée d'apprendre qu'effectivement les H'alot n'étaient pas de la surveillance Badatz. Comment lui transmettrait-il cette mauvaise nouvelle ? ... Comme il tardait à revenir, Rav Chalom se mit lui-même en quête du propriétaire de la résidence pour l'interroger. Environ deux heures plus tard, Rav Chalom vint à la rencontre de son ami qui était investi de la mission et lui déclara d'un ton joyeux : « Ne vous faites plus de souci, mon cher, je me suis informé et tout est en ordre. Les H'alot que nous avons mangées sont elles aussi de la cachérou Badatz Yérouchalayim. Nous pouvons être parfaitement tranquilles ».

La Colombe d'or

La caravane avançait lentement dans le désert désolé. Les marchands arabes voyageaient vers une ville lointaine. Durant les nuits froides, ils prenaient la route chevauchant leurs chameaux et durant les journées brûlantes, ils se reposaient dans les oasis à l'ombre des dattiers qui poussaient près des sources. Parmi les membres de la caravane se trouvait aussi un Sage du pays de Babel, nommé Raba Bar Bar-H'ana. Il était scrupuleux dans l'accomplissement des mitsvot et même dans un voyage aussi long et aussi pénible sa crainte du Ciel demeurait intacte. Il pratiquait les mitsvot avec la même minutie que chez lui. Il priait à l'heure et ne consommait que des mets cachère qu'il avait lui-même apportés comme provisions pour le voyage. Il se lavait les mains avant ses repas de pain même s'il n'avait qu'une quantité restreinte d'eau et récitait toujours les bénédictions avant et après les repas. Un jour, le chef de la caravane pressa les voyageurs avant que le soleil ne se couche. « Hâtez-vous leur dit-il, si nous poursuivons la route dès à présent, nous pourrions arriver à un endroit habité demain matin avant les grandes chaleurs. » Les voyageurs se hâtèrent, emballèrent rapidement leurs affaires et montèrent sur leurs chameaux. Raba Bar Bar H'ana prenait son repas à l'écart des autres comme d'habitude et lorsqu'il vit que tous se pressaient, il fit de même et oublia de réciter le birkat hamazone (bénédictions après le repas). Ce n'est qu'après avoir pris la route que Raba se souvint qu'il n'avait pas dit le Birkat Hamazone. - Que vais-je faire ? se dit-il. Je dois le réciter à l'endroit où j'ai mangé dans la mesure du possible (d'après Beth Chamaye). C'est une belle mitsva et je ne veux pas manquer de l'accomplir (bien que Beth Hillel permette de réciter le Birkat haMazone ailleurs, pour celui qui a involontairement quitté l'endroit où il a déjeuné). Mais si je retourne là où nous étions, je ne pourrais plus rejoindre la caravane et je me mettrais en danger en marchant seul dans le désert. Je pourrais me tromper de chemin et mourir de faim ou de soif ou tomber entre les mains de brigands. Cependant, si je demande aux membres de la caravane de m'attendre car j'ai oublié de réciter les bénédictions après le repas, ils me diront que je peux prier n'importe où ; Hachem n'est-il pas Omniprésent ! Comment leur expliquer qu'il faut que je retourne prier à l'endroit où j'ai mangé pour que la Mitsva soit plus belle ? Que fit-il ? Il éleva la voix pour se faire entendre de tous les voyageurs : « Je vous en prie dit-il ! Attendez-moi quelques instants ! Je dois retourner à l'endroit où nous avons campé car j'y ai oublié une colombe d'or. Je reviens tout de suite ». Il n'a pas eu le choix que de transformer les faits pour pouvoir faire la Mitsva mais au passage il exprima dans sa requête une belle parabole : le peuple juif est comparé à une colombe (« yonati -Ma colombe (dit Hachem) », Chir hachirim) ; la valeur de nos actes est d'autre part encore plus grande que l'or. De plus, cet oiseau n'échappe au danger que grâce à ses ailes (en s'enfuyant ou en s'en servant pour se défendre) ainsi Israël n'est sauvé que grâce à l'observance des commandements d'Hachem. Ainsi, à un certain niveau, Raba bar Bar-H'ana avait oublié une colombe d'or. Les voyageurs ne comprirent pas le véritable sens de sa requête mais ils acceptèrent qu'il retourne chercher cette « colombe d'or » puisqu'il s'agissait d'une chose aussi précieuse ! Raba se dirigea vers le campement qu'ils venaient de quitter, fit agenouiller son chameau et la joie au cœur récita le birkat hamazone à l'endroit même où il avait pris son repas. Dès qu'il eut terminé, il se hâta de rejoindre la caravane. Qui sait si le chef l'avait vraiment attendu et s'ils avaient patienté sagement ? Raba décida que même s'ils s'irritaient contre lui et l'humiliaient, il écouterait les vexations sans y répondre. L'essentiel pour lui était d'avoir accompli la mitsva comme il se doit. Il s'appêta à monter sur son chameau lorsqu'il aperçut soudain à ses pieds un objet qui brillait sous les rayons du soleil couchant. Lorsqu'il se pencha, il vit une colombe en or déposée sur le sable ! Hachem l'avait récompensé pour son zèle à accomplir les mitsvot et avait réalisé un miracle.